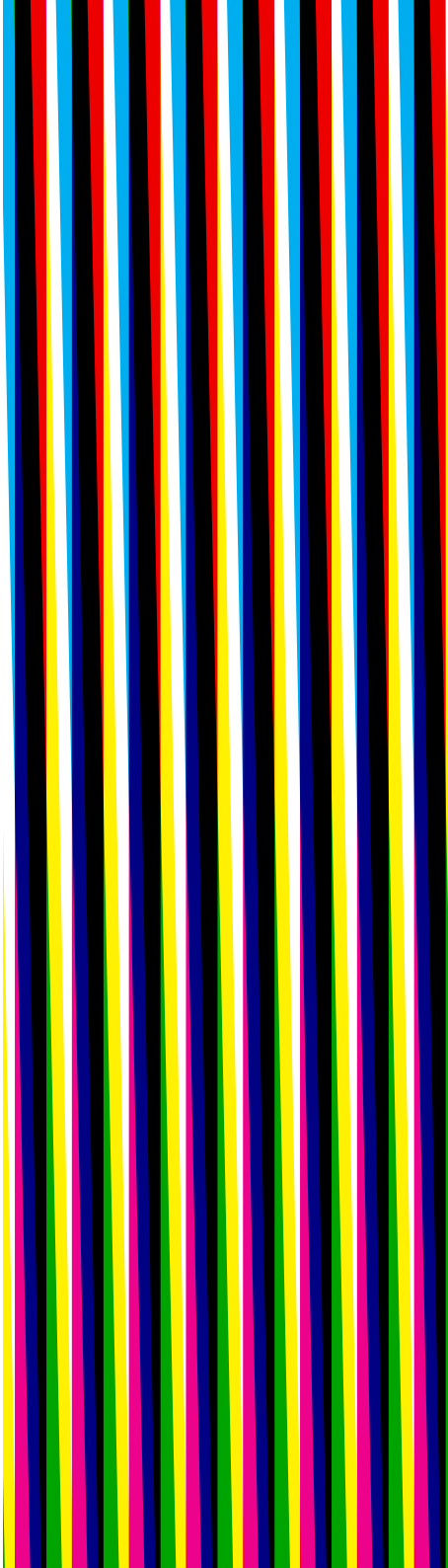


LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON
SAISON 2016-2017

CORPS DIPLOMATIQUE



CORPS DIPLOMATIQUE

MARDI 31 JANVIER À 20H / MERCREDI 1^{ER}

FÉVRIER À 19H / JEUDI 2 À 20H

ESPACE - 1H30

Dans le cadre de la saison numérique du département du Doubs

Conception et mise en scène

Halory Goerger

Interprétation et collaboration artistique

Albane Aubry, Mélanie Bestel
Arnaud Boulogne, Dominique Gilliot, Halory Goerger

Régie générale

Émilie Godreuil

Développement informatique, conception des interfaces

Antoine Villeret, Cyrille Henry

Son et régie numérique

Robin Mignot, Stéphane Lévêque

Intégration électronique

Robin Mignot

Lumières

Annie Leuridan

Création costumes

Aurélie Noble

Musique additionnelle

Martin Granger

Regard extérieur

Mylène Benoit

Conception décor

Halory Goerger - Théâtre Nanterre-Amandiers

Conseil maquillage

Manue Brechet

Production

L'Amicale de production en partenariat avec Bravo Zoulou

Administration et diffusion

La Magnanerie - Julie Comte, Anne Herrmann, Victor Leclère et Martin Galamez

Coproduction

Le Phénix, Scène nationale Valenciennes ; L' Arsenic - Lausanne ; BIT Teatergarasjen - Bergen ; BUDA Kunstencentrum - Courtrai ; Dublin Theatre Festival ; Espace des Arts, Scène nationale - Chalon-sur-Saône, Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ; Kunstencentrum Vooruit - Gand ; Kunstfestivaldesarts - Bruxelles ; Le CENTQUATRE - Paris ; Le Manège de Reims, Scène nationale ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Noorderzon Performing Arts Festival - Groningen ; Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Soutien

Le Beursschouwburg - Bruxelles ; Le Vivat, Scène conventionnée danse théâtre d'Armentières ; Szene Salzburg - Autriche / avec la participation du DICRÉAM, NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne), APAP Network, Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord-Pas-de-Calais).

Halory Goerger est artiste associé au Centquatre (Paris) et au réseau APAP/Performing Europe (DGEAC -Programme Culture). Il est également associé, avec l'amicale de production, au Phénix, scène nationale Valenciennes et au Beursschouwburg- Bruxelles. L'amicale de production est en résidence au Phénix.

L'amicale de production bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Conventionnement DRAC Nord-Pas-de-Calais), du Conseil régional du Nord-Pas-de-calais, de la Ville de Lille, et du dispositif Circle de L'Institut Français.

CORPS DIPLOMATIQUE

On a encore juste assez d'énergie pour envoyer quelque chose dans le cosmos, alors cette fois-ci au lieu des sempiternels pilotes d'essai, ingénieurs ou milliardaires, pourquoi pas des artistes ?

Un journaliste local a fait le déplacement pour assister au départ du Corps diplomatique, des astronautes amateurs qui vont dériver dans l'espace en écrivant des spectacles. A des années-lumière de l'agitation terrestre, ils veulent produire une œuvre universelle dans un mouvement créatif continu. Pour ce faire, ils comptent former à bord des générations d'artistes. Ils se relaieront pour arpenter *ad vitam aeternam* ce champ de possibles infini.

Cette pièce fonctionne comme la réalisation d'une expérience de pensée vouée à l'échec : que se passerait-il si on laissait l'art se débarrasser du temps ? *Corps diplomatique* met en scène la lente dégradation d'une utopie communautaire. On y célèbre nos efforts parfois dérisoires de construction d'un discours artistique dans une société en déconfiture.

NOTE D'INTENTION

J'aborde le plateau avec un regard de plasticien, en exploitant des outils dramaturgiques empruntés au théâtre. J'essaye de construire des dispositifs qui tirent au mieux parti de l'extrême degré d'attention qu'offre le rapport scène-salle, et qui s'appuient sur des matériaux interconnectés (la lumière, le son, le texte, les outils, le décor, les interprètes...).

J'ai développé une écriture de plateau qui permet d'agglomérer ces éléments en résidence, dans un processus à la fois totalement expérimental et très cadré, qui donne lieu à un « précipité » qui ne se fait qu'à la première. Mener une expérience de pensée, en physique ou en philosophie analytique, c'est tenter de résoudre un problème avec la seule puissance de l'imagination. J'envisage *Corps diplomatique* comme la réalisation au plateau de ce qui n'aurait dû être qu'une expérience de pensée, et comme l'étude des conséquences qu'aurait la réalisation de cette expérience.

Que se passerait-il si on laissait dériver dans l'espace une troupe de théâtre pendant 10000 ans, avec une mission : se reproduire, écrire, répéter et jouer un spectacle *ad vitam aeternam* ?

Quelle physionomie aurait un spectacle conçu pour être vu par - littéralement - tout l'univers ? Quels langages faudra-t-il inventer ? Même en partant avec un stock de matériel génétique conséquent, n'y aura-t-il pas quelque chose de pourri dans le royaume, après quelques centaines de générations ? le Corps diplomatique, ce sont les interprètes de ce spectacle :

des représentants ordinaires de l'humanité, animés par un sacerdoce absolu de transmission.

Transmission de l'esprit de notre société autant que de l'idée même de théâtre. Des missionnaires dont on veut mettre en scène l'évolution, de génération en génération, pendant 10000 années de travail de création, résumées en une heure au plateau. Ce sera l'occasion de voir l'histoire des idées à l'œuvre, et donc les déchirements esthétiques qui traverseront cette société en vase clos.

La pièce fait cohabiter plusieurs niveaux de représentation. On aura affaire au Corps diplomatique en répétition, jouant « sa pièce » devant un public imaginaire, et jouant « la nôtre » devant le public réel. Et on verra parfois les interprètes en rapport direct avec le public réel, sans quatrième mur. On peut donc s'attendre à voir cohabiter des modalités d'adresses très différentes selon les phases de jeu, questionnement qui est au cœur de ma recherche théâtrale.

Le spectacle que le Corps diplomatique concevra, j'aime le penser comme une œuvre fonctionnelle, destinée à transmettre l'essence de l'humanité.

Une grande parade en l'honneur des efforts parfois dérisoires de l'humanité.

La NASA a déjà tenté une expérience similaire en fixant sur une sonde spatiale une plaque décrivant picturalement notre société. Elle dérive dans l'espace depuis 1972 pour que d'éventuels voyageurs tombent sur ce témoignage.

Au-delà de l'interrogation sur la pertinence des méthodes employées, un constat : à ma connaissance on n'a pas encore tenté l'expérience avec le medium spectacle vivant (notamment parce qu'on n'a pas encore conçu de vaisseaux

intergénérationnels fonctionnels...). Si ces gestes sont à envisager comme une forme de communication avec une pure altérité,

alors l'espace est le plus grand gradin jamais vu, et ses habitants notre public.

La jauge est infinie, la durée du spectacle est inconnue, et personne ne met en scène. On ne m'a pas confié la responsabilité d'un programme spatial, mais ce projet est ce que j'aurais voulu envoyer dans l'espace, plutôt que de laisser la NASA mettre n'importe quoi dans ses fusées.

**Halory Goerger –
novembre 2014**

ENTRETIEN AVEC HALORY GOERGER

Vous décrivez le spectacle comme une « expérience de pensée ». Qu'est-ce que cela signifie ?

En tant qu'outil philosophique, l'expérience de pensée permet de formuler et résoudre un problème en le débarrassant de toutes ses contraintes héritées du réel. L'expérience que je mène dans *Corps diplomatique* me permet d'étudier une question qui m'obsède depuis que je fais du théâtre : si on supprime la valeur temps dans l'art, que se passe-t-il ? Plusieurs fois à la veille d'une première, j'aurais volontiers acheté 48h supplémentaires sur un hypothétique marché noir du temps. Que se passerait-il si le temps de création était une ressource infinie ? Il y a donc un premier projet, qui est de créer une situation de théâtre qui rend possible cet impossible. C'est cela que je qualifie d'expérience de pensée. Et il y a, niché dedans, un second projet, celui des personnages, auquel j'ai besoin que le public adhère pour qu'il « achète » la situation. Et ce projet-là est absurde. Les personnages vont droit dans le mur et ça n'en rend pas l'expérience moins intéressante, à mon sens.

Avec *Germinal*, vous montrez la construction d'un langage, en partant d'une origine, pour arriver jusqu'au théâtre ; *Corps diplomatique* part du théâtre pour aller vers la table rase. Qu'est-ce qui s'est passé entre *Germinal* et *Corps diplomatique* pour que le projet prenne un virage aussi pessimiste ?

En effet, *Corps diplomatique* prend le contre-pied de *Germinal* tout en étant un peu sa suite logique. Dans *Corps diplomatique*, il y a destruction et non construction d'une communauté ; dégradation et non construction du langage ; perte de l'humanité et non pas construction d'une humanité. Cette communauté se désagrège parce que son espoir de refondation de l'art repose sur des prémisses absurdes. Quand un des personnages dit « on ne part pas avec l'Encyclopédia Universalis, là, juste avec nos cerveaux, et ces cerveaux ils vont évoluer », il formule un espoir naïf qu'un « reboot » post-humaniste est possible. Cette candeur-là est impardonnable mais j'aime l'idée qu'on y croie, le temps de mettre en scène un cauchemar. Après un cauchemar, c'est parfois paradoxalement confortable, je voulais garder cette ambiguïté.

Dans ce geste de la table rase qui préside au projet des personnages de *Corps diplomatique*, je lis une volonté assez effrayante : celle d'éradiquer le passé et de nier tout mouvement historique.

J'aurais voulu ne pas devoir aborder frontalement ces questions politiques, mais le contexte m'y a un peu forcé. Notamment, le mouvement de sécularisation que je pensais être irréversible tend à se gripper. On n'a pas échappé à une forme de régression dans l'art. On pensait être dans le « post », et on a le sentiment qu'il faut tout recommencer. Si le monde était un jeu vidéo en ligne, j'aurais l'impression que quelqu'un a piraté le personnage « art » et l'a fait redescendre au niveau zéro. Or une grande partie de ma pratique artistique repose sur une perception collective plus bienveillante de l'art. Ça devrait relever de l'acquis historique (la liberté d'expression inconditionnelle, l'idée que nos territoires d'action doivent être en expansion permanente, une forme d'intertextualité qui relève quasi du patrimonial, et sur laquelle l'artiste peut s'appuyer s'il le souhaite...). Et tout cela est en train de vaciller : les attaques simplistes contre le prétendu hermétisme de l'art contemporain se banalisent. L'art n'échappe pas à la sale ambiance générale, ce serait trop beau. Après c'est tant mieux, c'est une forme d'adversité, ça pimente l'affaire. Les personnages de *Corps diplomatique* tentent de trouver une solution à ce problème mais ils ratent leur coup. Ils finissent par faire exister des formes de sociabilité lamentables. Ils retournent à des organisations tribales et ce repli religieux découle quelque part d'une abdication de la pensée.

***Corps diplomatique* présente des individus à la fois inoffensifs et nocifs, porteurs d'une utopie qui bascule dans une dystopie. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette alliance des antagonismes ?**

C'est précisément le point de vue que je porte sur les utopies des communautés dans lesquelles je me suis formé en tant que sujet. J'ai souvent aimé faire du mauvais esprit, probablement pour nous maintenir en éveil, pour éviter qu'on s'enfonce dans nos certitudes et nos idéaux. Je crois que toute communauté a besoin qu'on lui rappelle à quel point on est - aussi - un peu ridicule. Pour croire en l'idéal, quel qu'il soit, j'ai besoin en permanence de faire exister sa critique. Ce groupe d'idéalistes isolés du monde, j'avais envie qu'ils soient à la fois charmants et horripilants. Mettre en scène leur échec, ça n'enlève rien à l'admiration que je voue à celles et ceux qui essayent.

Avec *Corps diplomatique*, vous assumez radicalement la fiction. Que peut apporter la fiction au théâtre ? Pourquoi en aviez-vous besoin ? J'ai l'impression que la fiction permet d'aborder les problèmes de manière plus précise et plus complexe...

C'est exactement cela : je me méfie des codes très critiques d'un théâtre ultra-distancié. Quand le spectateur regarde alors des acteurs qui jouent à jouer, on établit des conditions de réception bien particulières qui n'étaient pas optimales pour ce projet. On avait besoin que l'attention et les sens se relâchent, que les gens se laissent embarquer par le pouvoir de la fiction. J'ai initialement pensé à une conférence solo, avec des décrochages incarnés, dans une tradition

performative qui permet ces glissements et que j'ai déjà pas mal explorée dans le passé. Mais monter ce projet comme une fiction assumée, littérale, ouvertement théâtrale, c'était joyeux et excitant. Le terme est galvaudé mais je suis un artiste conceptuel qui utilise les outils du théâtre. Je regarde la scène comme un espace de projection mentale : qu'est-ce qu'on va faire de « ça » ? Mais « ça » va du programme de salle aux critiques, en passant par le type de relation que l'on noue avec la costumière, la dimension de formation continue où on continue à apprendre des effets de machinerie en discutant avec les techniciens sur place, la façon dont on pense l'entrée du public, les niveaux de lumière dans la salle. Je suis intéressé par absolument toutes les dimensions du théâtre : l'avant, l'après, le pendant. Si le théâtre m'intéresse autant, c'est parce qu'il génère un trafic humain qui trouve toute sa force dans l'écriture de plateau.

Corps diplomatique est une pièce sur le langage. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce registre de langue très particulier, à la fois réaliste et excessivement articulé, que vous convoquez dans ce spectacle ?

Quand Brétécher fait parler ses personnages elle leur prête une langue qu'on finit par croire documentaire. Et pourtant, elle est assez fantaisiste... Je suppose qu'on a la langue qu'on mérite, la mienne fait le yoyo entre le châtié et le cru, et les acteurs s'en emparent comme ils peuvent. Je fais de mon mieux pour faire coexister l'envie de précision et la nécessité de relâchement. La pièce nous promène dans plusieurs époques. Pour étudier l'évolution des mœurs des personnages, le langage est une variable intéressante.

C'est un projet risqué que de vouloir convoquer au théâtre tout un imaginaire de science-fiction, propre au cinéma. Je pensais à la série *Alien*, notamment à cette ambiance familière, quotidienne dans l'espace... Lesquels vous ont inspiré ?

On est effectivement plus proche d'*Alien* ou de *Moon*, que de la science-fiction héroïque. La science-fiction qui m'intéresse rend possible la suggestion d'une autre organisation sociale, en tout cas libère notre capacité de lecteur ou de spectateur à accepter ça comme un état donné de la fiction qui se développe. Par exemple si l'auteur décrète qu'on est dans un matriarcat hédoniste où la norme de déplacement est la bourrée auvergnate, ça change un peu tout non ? Je ne dis pas que c'est brillant mais ça permet d'imaginer un autre monde. Quand la situation au plateau prend racine dans un futur, ça crée un véritable espace de liberté. Les personnages de la pièce n'en profitent pas vraiment, et c'est bien pour ça que c'est une comédie dramatique, et qu'elle reflète à mon sens notre situation présente.

Propos recueillis par Marion Siéfert

HALORY GOERGER

Halory Goerger conçoit des spectacles et des installations au lieu de construire des maisons ou de réparer des animaux, parce que c'est mieux comme ça pour tout le monde. Il travaille sur l'histoire des idées, parce que tout était déjà pris quand il est arrivé. Né en 1978, vit à Lille. Après de longues études de lettres et de sciences de l'information, il déplace ses recherches sur scène, où ça se passe mieux. Il inaugure en 2004 une pratique sauvage, ancrée dans l'expérimentation langagière et la recherche de nouvelles formes. Davantage influencé par la poésie sonore et la non-danse que par le oui-théâtre, il écrit et interprète de petites formes agglomérées dans une première pièce évolutive, *Métrage variable* (2004-2011), qui mélange micro-performances et cinéma augmenté. Il écrit de vraies-fausse publicités pour la danse contemporaine, *Bonjour concert* (2007). Il conçoit, met en scène, et interprète avec A. Defoort deux projets : *##### & &&&* (2008), et *Germinal* (2012), dans lesquels il développe une écriture de plateau alimentée par la recherche fondamentale. Entre 2010 et 2012, avec le regroupement d'artistes France Distraction, il conçoit une série d'installations, notamment *les Thermes*, piscine à balles dans laquelle il prodigue des interventions consacrées aux stoïciens. En 2015, il écrit *Corps diplomatique*. En 2010, Halory Goerger cofonde l'Amicale de production. Il assure jusqu'en 2016 la codirection artistique de cette coopérative de projets.

L'AMICALE DE PRODUCTION

En 2010, Halory Goerger fonde l'Amicale de production avec Antoine Defoort et Julien Fournet. Il assure la codirection artistique de cette coopérative de projets qui mutualise des moyens (production, administration, diffusion, logistique) pour éditer des formes transversales, entre spectacle vivant et arts visuels. Ni compagnie, ni bureau de production, la structure évolue en même temps que son équipe et se réinvente pour chaque projet. L'Amicale mène une expérience coopérative pour répondre à des questionnements esthétiques, technologiques et économiques liés aux nouvelles écritures de la scène. Ses bureaux sont situés à Lille et Bruxelles.

DANS LA PRESSE...

Entre spectacle interstellaire et farce métathéâtrale, *Corps diplomatique* confirme le talent de son auteur pour les comédies philosophiques.



Une odyssée galactique décoiffante, des acteurs hors pair, de grandes problématiques philosophiques sur la transmission du patrimoine de l'humanité et la préservation de l'espèce. *Corps diplomatique* s'imposera sûrement comme un chef d'œuvre de la science-fiction.

TROIS
COULEURS

Une conception originale, qui mêle humour, rêverie, décalage et problématiques « terre à terre », qui a charmé le public.



PROCHAINEMENT AUX 2 SCÈNES

LA BOBINE DE RUHMKORFF Théâtre

Pierre Meunier - Compagnie La Belle Meunière

MARDI 7 FÉVRIER À 20H / MERCREDI 8 À 20H / JEUDI 9 À 19H /

VENDREDI 10 À 20H - ESPACE

1H10 / TARIF II

« Qu'est-ce que sexe ? » s'interroge Pierre Meunier au milieu de son laboratoire de bricole, fait de câbles, de ressorts, de blocs d'argile et d'une bobine de Ruhmkorff, générateur électrique du XIX^e siècle capable de transformer une énergie de faible intensité en une forte décharge.

INAUDIBLE Danse

Thomas Hauert - ZOO

MERCREDI 8 FÉVRIER À 20H / JEUDI 9 À 20H - ESPACE

1H / TARIF II

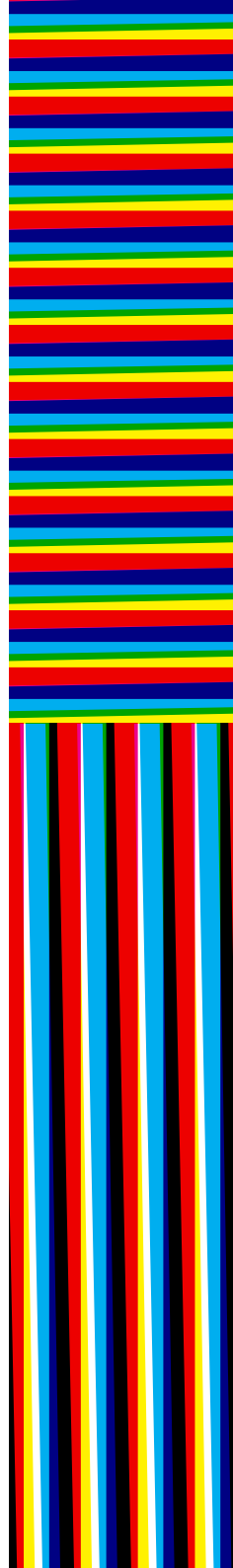
Thomas Hauert poursuit sa recherche passionnée autour des liens qui unissent danse et musique. Il chorégraphie ici le Concerto pour piano en fa, de Gershwin, et Ludus de Morte Regis, de Lanza. Parle mouvement, il en souligne la beauté, même dans ce qui peut être... inaudible à la seule écoute.

SCIENCE-FICTION #1 Cinéma

Metropolis - THX 1138 - Soleil vert - Blade Runner

DU 31 JANVIER AU 11 FÉVRIER - KURSAAL

De *Metropolis* à *2001, l'odyssée de l'espace* en passant par *La Jetée*, ces astéroïdes cinématographiques, restaurés et numérisés pour notre plus grand plaisir de spectateur du 21^e siècle, sont encore là comme autant de jalons et de balises historiques, esthétiques, philosophiques ou poétiques.



RESTEZ INFORMÉS ET SUIVEZ AU PLUS PRÈS LES 2 SCÈNES !

Vous pouvez vous inscrire à nos newsletters,
vous rendre sur notre blog sur www.les2scenes.fr
ou encore nous suivre sur les réseaux sociaux !

Ville de
Besançon



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

Le Doubs
CONSEIL GÉNÉRAL

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, est un établissement public de coopération culturelle, subventionné par la Ville de Besançon, le ministère de la Culture et de la Communication – Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté, la région Bourgogne-Franche-Comté et le département du Doubs. Il bénéficie du soutien du CNC, de l'Onda et de la Sacem. La Scène nationale de Besançon remercie ses partenaires



Licences d'entrepreneur de spectacles : 1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738